

RHEMATISATION ET AUTRES PROCEDURES DE PROGRESSION DANS L'ORGANISATION TEXTUELLE

IRIE BI GOHY MATHIAS, Maître-Assistant, Département de Lettres Modernes
UFR : Communication, Milieu et Société, Université de Bouaké
irie_mathias@yahoo.fr

RESUME

Dans les deux romans *La Bible et le fusil* de Maurice BANDAMAN et *Les Soleils des indépendances* de Ahmadou KOUROUMA, nous abordons l'organisation textuelle en dehors de la perspective fonctionnelle de la phrase. Nous avons évité de nous inscrire dans la démarche classique qui repose sur la structuration syntaxique et thématique des textes par les segments substitués (COMBETTES, 1978 : 74-86). L'étude a montré que la rhématisation et d'autres procédures arrivent à assurer la progression des textes dans nos deux romans. Pour ce qui est de la rhématisation, le pronom «on», l'article indéfini et les présentatifs réduisent les énoncés d'une séquence à la seule partie rhématique. En dehors de la rhématisation, nous avons les séries de parallélismes syntaxico-sémantiques bâties sur des groupe nominaux, le passé simple avec son rythme fluide et rapide, l'ellipse (la phrase sous-entendue). Ceux-ci se présentent comme d'efficaces facteurs de cohérence textuelle. En vérité, les textes ne sont pas moins bien formés avec ces procédures organisationnelles.

Mots clés: roman – rhématisation - procédure - progression – organisation – cohérence

ABSTRACT

In the two novels *La Bible et le fusil* of M. BANDAMAN and *Les Soleils des indépendances* of A. KOUROUMA, we study the text organisation out of the functional perspective of the sentence. We avoid the classic approach based on syntactic and thematic structuration of the texts through segmental substitutes (COMBETTES, 1978: 74-86). The study showed that rhematisation and other procedure are used to ensure the progression of the text in the two novels. Concerning rhematisation, we have the indefinite pronoun; the indefinite article and the presentative that reduce the sentence of a sequence to the sole rhematic part. A part of rhematisation, we have the series of syntaxico-semantic parallelisms built on nominal groups, the past simple with its fluid rhythm and the ellipse. All of them appear as efficient factors of textual coherence. In fact, the texts are not less well made up with these procedures of organization.

Key words: novel – rhematisation – procedure – progression – organization – coherence.

INTRODUCTION

Aborder la syntaxe d'un texte à partir de sa structuration, conduit très souvent à recourir aux relations de phorocité qui résident dans l'emploi de segments-substitués assurant la connexité entre phrases. Cette reprise d'un élément par un autre dans la chaîne textuelle est évidemment solidaire de la perspective fonctionnelle de la phrase qui fournit alors à l'intérieur d'un discours des instruments commodes pour l'étude des micro-structures textuelles « à partir d'éléments connus ou supposer connus » (CHAROLLES 1978 :64). Car, dans un texte, « par la répétition de certains éléments, le thème assure la continuité entre les phrases.» (MAINGUENEAU, 2003 : 196)

De là, on appréhende la progression du texte comme ressortissant de cette progression thématique. Mais qu'en est-il quand cette progression générale du texte demeure et que la progression thématique n'est pas avérée? Ne peut on

pas déceler d'autres moyens de faire «avancer» le texte en dehors du développement continu du thème sur lequel à travailler l'Ecole de Prague (COMBETTES, 1978: 88)? N'observe-t-on pas, d'ailleurs, que des fragments textuels ne maintiennent uniquement qu'une progression constante de l'information et que d'autres aussi se développent à partir d'autres contraintes textuelles?

Telles sont, en effet, les préoccupations auxquelles la présente réflexion répondra en quelques pistes inaugurales. Pour ce faire, nous envisageons de travailler sur la dynamique textuelle à travers des développements rhématiques des réseaux d'équivalences, les rythmes dus au verbe et la phrase sous-entendue, appelée ellipse.

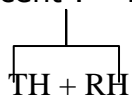
I- RHEMATISATION, MOYEN D'ORGANISATION TEXTUELLE

I-1 - Rhématisation et progression rhématique.

La phrase selon les grammairiens du texte (COMBETTES, 1988 ; DANE F, 1970, 1974) se compose de la façon suivante: phrase = thème + rhème. Elle est schématisée selon deux modèles :

- un modèle linéaire: P : TH → RH ;

- Un modèle arborescent : P



De ce fait, une phrase comme « Laurent parle. » s'analyse de la manière suivante:

Laurent parle.
TH RH

Le groupe nominal sujet (Laurent) correspond à la partie thématique et le groupe verbal (parle) correspond, quant à lui, à la partie rhématique.

En effet, puisqu'un texte fonctionne en renommant êtres et choses dont on parle, très souvent, on assiste à une continuité thématique lorsque nous avons affaire à un texte. Cependant, quand dans un texte, un énoncé est réduit à sa seule partie rhématique, on parle alors de rhématisation de l'énoncé. Voyons comment celle-ci transparait dans *la Bible et le fusil* et *Les Soleils des indépendances* et participe de l'organisation textuelle.

I - 2 - Rhématisation, moyen d'organisation textuelle

A- le pronom indéfini «on»

Il y a une plasticité sémantique qui entoure le pronom "on". Pour Jean DUBOIS et René LAGANE, « on est un pronom de troisième personne qui désigne toujours des humains (= n'importe qui, tout le monde, les gens). » (DUBOIS et LAGANE, 2000 :91) Comme on peut le constater, le pronom « on » ne renvoie à aucune personne précise. Dans le cadre de nos œuvres littéraires, « le brouillage de frontières dans le système des personnes qu'introduit « on » permet d'échapper à cette alternative extérieure / intérieure : « on » réfère en effet à la fois à l'énonciateur, au lecteur, à tout le monde, sans qu'aucun de ces pôles ne soit séparable des autres. » (MAINGUENEAU, 2003 : 19) Dans le cas espèce, c'est

essentiellement à l'énonciateur que se réfère le pronom « on. » De ce fait, il se présente comme un organisateur de discours.

Retrouvons-le dans *La Bible et le fusil*.

«Le second rêve se déroula en même temps que premier. On emmena le prisonnier sur une plage, on y creusa une fosse, on l'y fit descendre, puis on l'enterra presque entièrement ne laissant que sa tête.» (La Bible et le fusil, p 11)

Cette séquence rend grandement compte de ce phénomène dans le texte ; phénomène qui traverse, en réalité, toute l'œuvre.

C'est aussi le cas dans *Les Soleils des indépendances*.

«... ce camp ne saura jamais être dit. D'abord on y perdait la notion de durée. Un matin, on comptait qu'on y avait vécu depuis des années ; le soir on trouvait qu'on y était arrivé depuis des semaines seulement. Et cela parce qu'on débarquait, toujours presque mourant, l'esprit rempli de cauchemars, les yeux clos, les oreilles sourdes. Puis on y passait des jours...» (Les Soleils des indépendances P159)

On retrouve dans cette même œuvre, la forme « l'on » qui selon Jean DUBOIS et René LAGANE, « s'emploie parfois dans la langue soignée, en particulier pour éviter un hiatus. » (DUBOIS et LAGANE, 2000 :90)

Par ailleurs, l'utilisation du pronom a pour effet de rompre l'anaphorisation qui repose essentiellement sur les reprises nominales. Dans les textes, on s'aperçoit étrangement que dans les deux cas, on parle d'un prisonnier. Dans le premier cas, il s'agit de ce que l'on fait au prisonnier quand dans le second, il est question de ce que fait le prisonnier. S'il fallait respecter l'anaphorisation support de la continuité thématique, on aurait ceci :

Dans le premier cas :

« Le second rêve se déroula en même temps que le premier. Les bourreaux emmenèrent le prisonnier sur une plage, ils y creusèrent une fosse, ils l'y firent descendre, puis ils l'enterrèrent presque entièrement ne laissant que sa tête.»

Dans le second cas:

«...ce camp ne saura jamais être dit. D'abord le prisonnier y perdit la notion de durée. Un matin, il comptait qu'il y avait vécu depuis des années ; le soir il trouvait qu'il y était arrivé depuis de semaines seulement. Et cela parce qu'il débarquait, toujours presque mourant, l'esprit rempli de cauchemars, les yeux clos, les oreilles sourdes. Puis il y passait des jours...»

Dans ces textes revisités, l'anaphorisation est rétablie et la structuration thématique l'est aussi. Dans les deux premiers, l'énonciateur en s'impliquant (on

équivaldrait à nous), la représentation textuelle est absente. « On » exprimant un pronom de locution, il n'y a que la prédication à prendre en compte. Cependant, les textes ne sont pas moins cohérents. Il y a une linéarité et une intelligibilité des textes qui ne se perçoivent pas à la première lecture. C'est plutôt dans une lecture interprétative qu'on dégage la cohérence. Il faut pour cela, prendre en compte la somme d'informations fournies à chaque moment. C'est donc dire que c'est la dimension rhématique du texte qui lui fournit sa continuité.

Par ailleurs, l'utilisation du pronom « on » par les auteurs est, à la fois, un effet de style et le souci de mettre en relief une vérité historique: les narrateurs – auteurs sont concernés ou se sentent concernés par les réalités qu'ils décrivent.

B- L'article indéfini

La cohérence d'un texte repose généralement sur la règle de répétition. En partie évidemment. Car elle repose également sur la règle de progression. On retiendra alors que « *pour qu'un texte soit cohérent, il doit comporter dans son développement des éléments apportant une information nouvelle.* » (RIEGEL, PELLAT et RIOUL, 2006 : 604)

*« Un grand oiseau est venu se poser sur le toit de la maison.
Un vent magique l'enlève du sol. » (La Bible et le fusil P27)*

Les énoncés sont commencés sans référence à un contexte précédent. Les deux phrases sont réduites au rhème. Cécile de CAZANOVE corrobore ce point de vue de la question en énonçant qu' « *un groupe nominal introduit par un article défini fait généralement partie du propos.* » (CAZANOVE, 1998 :213) De là, on observe que la continuité du texte est assurée par une série rhématique.

C- Le présentatif « c'est »

Les présentatifs « voici », « voilà », « c'est » introduisent par définition un rhème. Dans un texte bâti seulement sur les présentatifs, on dit de l'organisation de ce texte qu'elle est rhématique.

*« ... c'est grandement grave [...] C'était grave et aussi
embarrassant qu'un boubou au col trop large. »
(Les Soleils des indépendances P.131) ,*

Dans ce fragment de texte, l'organisation textuelle est le fait de la série rhématique. Ce passage n'est pas pour autant moins bien structuré. Il est cohérent et cette cohérence est fournie par le développement continu d'une pensée.

II – LES AUTRES PROCEDURES DE PROGRESSION

II – 1 - Les séries de parallélismes syntaxico-sémantiques

Des textes peuvent paraître, dès l'abord, cohésifs. Il s'agira, pour le lecteur, de produire un effort pour une compensation du vide créé par l'anaphore qui s'écarte des voies usuelles. En effet, les auteurs recourent, comme nous l'avons ci-haut souligné, à des stratégies nouvelles d'organisation textuelle.

«(1) Enfant haut comme ça les aurait relevés. (2) un signe incontestable était un rassemblement des Malinkés ...(3) Des genres, des mânes, des aïeux et même des animaux avaient profités de ce rassemblement et s'étaient ajoutés à la foule.»

(Les Soleils des indépendances, pp144-145)

Pour emprunter à MAINGUENEAU, disons qu' *« il n'y a ici ni progression thématique évidente ni thème titre explicite, ni anaphores lexicales ou pronominales. D'une phrase à l'autre, il semble qu'il y a discontinuité. Pourtant, bien que la cohésion pose problème, nul ne dirait qu'il y ait incohérence.»* (MAINGUENEAU, 2003 :218) Ici, le lecteur appréhendera la cohérence en se basant sur la série de parallélisme syntaxico-sémantique des trois phrases:

- (1) Groupe nominal + groupe verbal;
- (2) Groupe nominal + groupe verbal;
- (3) Groupe nominal + groupe verbal.

On remarquera aussi qu'*«avec des parallélismes aussi forts on est ici au plus près des ressources de la poésie qui, selon la célèbre formule de JAKOBSON, tend à « protéger le principe d'équivalence de l'axe de sélection sur l'axe de combinaison », c'est-à-dire à instituer des réseaux d'équivalences qui subvertissent la linéarité du discours »* (MAINGUENEAU, 2003 :218)

II – 2 - Le passé simple et la cohérence

L'anaphore ne structure plus le discours ici. C'est plutôt le temps employé qui permet de mettre en relation les événements. Ce temps, c'est le passé simple de l'indicatif. Il exprime des actions brèves et rapides. Par là, se trouve la célérité des événements qui s'enchaînent au point d'écarter toute idée d'incohérence. Considérons par exemple cet extrait :

«Le matin vint et partit trop tôt. Deuxième jour de voyage. Tout s'accéléra, se précipita. Le brouillard de l'harmattan se crut un chef de l'ancien temps et s'appropriâ montagnes, routes et brousse. Mais on n'est pas le temps de s'en plaindre. Le soleil se libéra et s'appliqua à évaporer, à fondre, à éclairer et tout se dissipa. La camionnette courait vite...»

(Les Soleils d'indépendances, p100)

Ce passé simple confère au texte un rythme très rapide. Il établit ainsi, des relations de connexion à travers les événements, entre les phrases. Mais au-delà, il organise toute l'œuvre. André JOLY exprime ces faits en disant que *«c'est le rythme qui, dans la transcendance de la phrase et du paragraphe, anime le contenu de l'œuvre, c'est lui qui donne une forme, l'ordre, le mouvement – une forme matériellement insaisissable (parties, chapitres, paragraphes), ou non immédiatement saisissable, cachée, intérieure, dans les mouvements de la pensée (passage d'un plan à un autre), dans les jointures et les procédés de transition.»* (JOLY, 2001 :169)

Ces propos traduisent la part belle que se taillent les temps verbaux, en général, et le passé simple, en particulier, dans la cohérence des textes. Car, même si le rythme est appréhendé comme une affaire de syntaxe, il n'en demeure pas moins que selon le temps verbal, le discours peut être lent ou rapide et cela se dépeint absolument sur la syntaxe.

II - 3- L'ellipse, facteur de cohérence

Ce titre est tout calqué sur celui de Lucien CHEREHI : « *l'ellipse comme facteur de cohérence.* » (CHEREHI, 2000) Pour ce linguiste, l'ellipse se définit par rapport à une norme et celle-ci est un schéma canonique « *assigné à la phrase dite complète.* » (CHEREHI, 2000 : 119) Elle procède par un effacement. De ce fait, pour la restitution des classes elliptiques, on doit procéder par une restitution qui passe par la reconstruction de la phrase qui devait être et qui est, cependant, sous entendue. Ainsi dans cette séquence:

« *Il (Afitémanou) héla une fillette.
Mimie, tu connais Raïssa ?
Oui, tonton, c'est ma copine. ... »*
(*La Bible et le fusil, p108*)

L'interprétation classique est que « oui tonton » est une abréviation de « oui tonton, je connais Raïssa. » Le reste de l'énoncé que fournit cette petite fille par « c'est ma copine... » (et tout ce qui le continue) ne relève pas de la réponse à la question, mais du souci de cet enfant de souligner les rapports qui la lie à Raïssa.

Ces deux phrases, comme on peut s'en apercevoir, même si elles ne sont pas liées par l'anaphore qui est la liaison la plus connue entre deux énoncés, sont liées. « Ce lien est exclusivement créé par le statut interrogatif du premier énoncé. »¹ (CHEREHI : 2000, 121) On retient que dans ce couple question + réponse incomplète, c'est-à-dire elliptique, la dépendance se fait d'aval en amont et que la cohérence est toujours établie.

CONCLUSION

En grammaire de production de texte, le rhème, appelé encore *propos*, est un élément nouveau qu'on introduit dans l'énoncé, généralement par un déterminant indéfini. La tradition linguistique anglophone emploie les termes de *focus* ou *comment*. Sont alors, dans la présente réflexion, dégagées les marques formelles de la rhématisation et des autres procédures de la progression du texte: position syntaxique, morphème d'identification et conjugaison spécifiques avec leur cortège de fonctionnement sémantique.

Au total, cette étude montre que la rhématisation, les séries de parallélismes syntaxico sémantiques, le passé simple et l'ellipse constituent des procédés de structuration textuelle. Ils permettent de rendre compte de la cohérence et de la linéarité textuelle. Eux aussi se révèlent comme d'efficaces moyens de progression textuelle et de focalisation. Car, la rhématisation d'un terme ou d'un circonstant d'une relation prédicative et les autres procédures de progression textuelle participent des fonctions de la focalisation. Ce qui laisse supposer, au contraire de CHAROLLES (1978 :12) quand il dit: « on ne peut s'interroger sur la

¹ CHEREHI (Lucien), op. cit. , pp 119-128.

cohérence d'un texte sans tenir compte de l'ordre des segments la constituant.», que d'autres moyens de progressions textuelles existent et témoignent d'une bonne cohérence textuelle. Le traçage des principes d'organisation textuelle doit être poursuivi de ce côté, pour une plus grande systématisation de la grammaire textuelle.

REFERENCES

BANDAMA M., *La Bible et le fusil*, Abidjan, CEDA, 1996, 182 p.

CHAROLLES M., «Introduction ou problème de la cohérence des textes » in *Langue française N°38* Paris, Larousse, mai 1978, pp. 7-41

CHERCHI L., « L'Ellipse comme de cohérence » in *Langue française N°38*, Paris, Larousse, mai 1978, pp. 119-86

COMBETTES B., *Pour Une Grammaire textuelle. La progression thématique*, Paris, Gembloux, De Boeck- Duculot , 1988, 144 p.

DE CAZANOVE C., «L'organisation du texte» in *Grammaire et expression*, Paris, Nathan, 1998, pp. 196 – 218

DUBOIS J. et LAGANE R., *La Nouvelle Grammaire du Français*, Paris, Larousse, 1975, 260 p.

JOLY A., «Lucy was beautiful: syntaxe phrastique et syntaxe textuelle dans les incipits des récits de fictions» in *De La Syntaxe à la narratologie énonciative*, Paris, ORPHYS, 2001, 273p.

KOUROUMA A., *Les Soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1970, 196 p.

MAINGUENEAU D., *Linguistique pour le texte littéraire*, 4^e édition, Paris, Nathan, collection Université, 2003, 243p

RIEGEL M., PELLAT C. et RIOUL R., *Grammaire méthodique du français*, Paris, Larousse, 2004, 604p.